

L'on ne peut réclamer à un être humain de tenir compte de ces responsabilités qui lui incombent, qui lui incombent personnellement, sans assurer à ce même être humain ce nécessaire vital, qui banalement permet la vie, tout être humain n'a pas choisi de venir au monde, d'être vivant en ce monde, de pâtir du froid, de la faim ; la naissance au regard de ce nécessaire dévoyé, la naissance ne peut à la sensibilité de celui qui né à travers elle, devenir par rapport à ce nécessaire vital manquant une sorte d'injustice proportionnelle ; les efforts auxquels un être humain se doit sont d'un autre ordre, ces efforts ne peuvent correspondre à ce qu'un nécessaire vital réclame pour être maintenu, les animaux sont voués en terme d'efforts à ce nécessaire vital, se nourrir, lutter contre les intempéries, lutter contre le froid, la chaleur, des épisodes météorologiques dantesques, se reproduire, veiller à la pérennité de l'espèce, incarne ce nécessaire auxquels ils se doivent, on ne peut résoudre des êtres humains à ces efforts là ; les résoudre à ces efforts ne s'est vouloir, s'est faire en conclusion qu'ils se conduisent comme des bêtes, pour s'assurer de ce nécessaire justement manquant.

Souvent ai-je écrit que l'être humain n'est pas un animal de troupeau, l'être humain est un monde à lui seul, un monde dans le monde, il faut ainsi lui fournir ce nécessaire vital, pour qu'il s'applique à mieux s'occuper de lui, car mieux il sera s'occuper de lui, mieux il sera s'occuper des autres

Cette paix tant courue ne passera jamais par autant de guerres gagnées, elle passera par une paix trouvée en chacun d'entre

nous, à partir de nous mêmes, en requérant pour se faire autant d'humilité que d'anonymat de façon strictement proportionnelle